

Archivio

Giordani

Dall'Orto

2023

ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

66

SIXIÈME ANNÉE.

JUIN 1959

NOUVELLES D'ITALIE

par

MAURIZIO BELLOTTI (1)

CINEMA - TELEVISION

Peu de nouvelles en ce qui concerne la production cinématographique.

Dans ce domaine, la grossièreté de la plus grande partie des spectateurs et les foudres de la censure prohibent l'abord de quelque problème homosexuel que ce soit.

Du moins pouvons-nous signaler quelques scènes d'*Europe de Nuit* (*Europa di Notte*) de A. Blasetti, consacrées au numéro de « Coccinelle » dans un cabaret parisien : le présentateur fait quelques remarques salaces sur le sexe de l'« artiste » et sur ses « petits amis », expression qui, en italien comme en français, a une signification homosexuelle. Un semblable spectacle a été, pour les spectateurs italiens, une nouveauté absolue, un événement inouï, l'ultime cadeau d'une censure libéralisante. Maintenant, avec le nouveau gouvernement, la censure est retombée aux mains d'un homme d'Action catholique, avec des perspectives de liberté d'expression faciles à deviner.

De son côté, la télévision a fait deux allusions voilées à l'homosexualité. Nous avons déjà, en ces pages, noté que la télévision italienne est victime d'une bigoterie absolument incroyable, et que l'obsession du sexe y atteint des formes morbides. Et pourtant, depuis quelque temps, une émission met le désarroi parmi les bien-pensants par son anticonformisme : *Il Mattatore* (*Echec et Mat*) de Vittorio Gassman. C'est dans un épisode de cette émission que s'est déroulée la petite scène que voici : un dirigeant sportif, d'aspect assez équivoque, vend un match à l'équipe adverse, pour quelques millions. Et, lorsqu'il revient, sa secrétaire lui demande : « Est-ce que tu vas enfin m'acheter ma fourrure, maintenant que tu as l'argent ? » A quoi il répond : « J'ai bien autre chose en tête ! ». Et la secrétaire de conclure : « Cochon ! ». On peut, évidemment, mettre en doute le caractère homosexuel de ce dialogue ; mais enfin... — Dans un autre épisode, ce détail : un commandeur à l'air plutôt recherché appelle le garçon de restaurant : « Petit ! » (« Carino !... »).

(1) Voir *Arcadie*, n° 64, avril 1959, p. 222.

NOUVELLES D'ITALIE

Il peut sembler incroyablement idiot, pour un lecteur français, de reporter des brouilles comme celles-là : mais n'oublions pas que, dans le « climat » de l'Italie, ce sont des faits assez significatifs, qui eussent été impensables voici peu de temps.

LITTERATURE

Peu de nouveauté aussi dans le domaine littéraire. Cherchons du moins à donner une vision d'ensemble de toutes les œuvres parues récemment ayant un lien quelconque avec l'homosexualité.

L'éditeur Longanesi semble avoir l'intention de publier toute l'œuvre de Peyrefitte, après avoir lancé, voici quelques années, les traductions italiennes de ses livres de résonance majeure — tels que, par exemple, *Les Ambassades* — il s'attache, depuis deux ans, à donner également les autres titres du génial écrivain français. Ainsi sont parus successivement, dans une traduction italienne parfaite et en très jolie édition, *Mademoiselle de Murville*, *Les Amours singulières*, *Les Clefs de Saint-Pierre*, et voici quelques jours, *L'Oracle*. On affirme même que la traduction de *L'Exilé de Capri* serait déjà commencée. Si l'on tient compte de ce que *Les Amitiés particulières* et *La Mort d'une mère* ont déjà paru en italien chez Einaudi, et *Du Vésuve à l'Etna* aux éditions Leonardo da Vinci, on peut dire que le lecteur italien peut désormais lire dans sa propre langue « tout Peyrefitte ».

Longanesi, encore, a publié, voici peu, une notable étude d'un grand historien anglais, Duff Cooper, sur David. Le problème scabreux des rapports entre le futur roi d'Israël et son ami Jonathan est abordé et traité sans aucun préjugé, bien que l'auteur exclue la composante homoérotique du lien de David. Mais en fait le récit est si détaillé, les citations bibliques si implacablement précises (le fameux chant funèbre, par exemple, est reproduit intégralement), qu'il semble presque que l'écrivain ait fait tout son possible pour démentir par l'exposé des faits son affirmation précédente. Curieuse façon de procéder, à la vérité, mais peut-être compréhensible, quand on pense que l'auteur est un membre influent du parti conservateur et quand on sait la sévérité des lois anglaises.

L'éditeur Bompiani a, de son côté, publié récemment la traduction d'un roman qui a reçu d'*Arcadie* un accueil élogieux et, à mon avis, immérité : *Tempo di Roma* d'Alexis Curvers. Une lecture attentive fait apparaître cette œuvre comme fausse en substance, douceâtre et excessivement portée à accentuer la « couleur locale » là même où il n'y en a pas : en somme, un livre qui peut entretenir de dangereuses et inutiles illusions sur une Italie représentée comme romantique, alors qu'en réalité les idylles désintéressées — et chastes, qui plus est — entre gentlemen britanniques d'un certain âge et jeunes Romains appartiennent exclusivement (peut-être !) au domaine des désirs de l'auteur.

Chez l'éditeur Mondadori aussi, bien des occasions perdues. Après avoir fait annoncer par un critique célèbre la proche sortie d'une traduction du *Journal du voleur* de Jean Genêt, la crainte d'une saisie ou simplement de la susceptibilité des bigots l'ont amené à faire bruyamment machine arrière. On peut en dire autant pour un autre écrivain : Simenon. Mondadori a publié au moins une centaine (eh oui !) de traductions du prolifique écrivain belge, mais c'est en vain qu'on chercherait parmi elles *Une Jument perdue*. Pur hasard, ne croyez-vous pas ?

En compensation, Mondadori a publié le texte soi-disant intégral, du *De Profundis* d'Oscar Wilde, en édition « économique ».

Enfin, quelques éditions de classiques méritent une mention particulière, vu la médiocrité absolue de la production italienne dans ce domaine. En effet, dans notre pays, — le pays des classiques selon la rhétorique officielle ! —, il n'existe (c'est horrible à dire !) aucune collection systématique d'auteurs latins et grecs en traduction intégrale et conforme au goût moderne. C'est pourquoi, chaque fois que se comble une partie de cette injustifiable lacune, nous sommes touchés au cœur. Or voici deux volumes où l'homosexualité tient une large place : l'un consacré aux romans érotiques grecs et latins parvenus jusqu'à nous, et l'autre à l'édition critique avec traduction des *Elégies* de Théognis, l'immortel poète de Cyrnos (éditions Sansoni).

Toujours sur le thème classique, les éditions « Nuova Italia » de Florence publient une excellente et érudite étude sur Solon et son temps, divisée en trois parties, dont la troisième est constituée par la traduction des célèbres fragments de l'œuvre du législateur athénien. Inutile de dire que les fameuses lois « pédérastiques » y sont examinées et replacées dans le cadre de leur époque et de leur milieu avec une science admirable.

Pour finir, nous concluons ces annonces bibliographiques en signalant que la traduction italienne du dernier roman, exclusivement homosexuel, d'Angus Wilson, *The Middle Age of Mr. Helliot* (*Le Moyen-Age de M. Helliot*) semble désormais certaine.

CHRONIQUE

Ce qui mérite avant tout d'être relevé, en raison des expressions graves qui s'y trouvent, c'est le discours d'ouverture du Colloque médical international de Rome, prononcé en mars dernier par un médecin italien, le professeur Nicola Pende. Le professeur Pende a dit textuellement ceci : « Il faut empêcher le développement du déséquilibre physique et psychique, en diagnostiquant très tôt les faiblesses et les anomalies héréditaires et congénitales qui constituent le véritable terrain morbide sur lequel germent les maladies métaboliques mortelles du cœur et des artères, les tumeurs malignes, les déséquilibres nerveux et mentaux, les affections rhumatismales, les intoxications chroniques volontaires ou

professionnelles, les anomalies du développement corporel et les malformations congénitales, les perversions sexuelles et morales avec la délinquance juvénile qui en découle. »

L'affirmation la plus grave, à coup sûr, contenue dans ce passage, ne consiste pas tellement à faire dériver, après tant d'autres auteurs, les perversions sexuelles des faiblesses et des anomalies héréditaires — ce qui n'est en aucune façon prouvé scientifiquement, et ne constitue qu'une simple hypothèse, une tentative d'explication des causes de l'homosexualité. Non : ce qui est inexcusable, c'est d'avoir, sans autre forme de procès, assimilé les perversions sexuelles aux tumeurs malignes, aux maladies mortelles du cœur et des artères, etc... ce qui est proprement énorme ! On notera aussi, du reste, la grave imprécision des termes : ces mots de « perversions sexuelles » désignent aussi bien, par exemple, le sadisme — attitude éminemment anti-sociale — que l'homosexualité — qui n'est pas anti-sociale, au moins au sens strict. Et, s'il est possible, l'affirmation finale est encore plus inadmissible : celle que les perversions sexuelles et morales sont la cause de la délinquance juvénile. Comme il serait facile de faire de l'ironie là-dessus ! Nous aimerions, par exemple, que le professeur Pende nous explique comment un individu devenu homosexuel à l'âge de la maturité peut être un jeune délinquant ? A moins que le professeur Pende n'ait découvert que les perversions sont le propre exclusif des adolescents, reléguant ainsi au rayon des vieilles lunes la géniale hypothèse de Schopenhauer ! Mais alors, nous voudrions que le professeur Pende nous explique la non-délinquance juvénile de l'époque classique, où l'homosexualité florissait, et comment ! en toute quiétude...

Les historiens anciens nous ont raconté le geste héroïque d'Harmodios et Aristogiton tuant le tyran, et l'exemple merveilleux de la Légion des Invincibles, mais ils n'ont pas laissé une seule ligne sur les teddy-boys de la beat-generation de l'époque. Quelle occasion perdue pour le professeur Pende !

Il faut ajouter, comme « justification », pour le catholique professeur Pende, que ce n'est pas la première fois qu'il émet des affirmations un peu... hasardées et anti-scientifiques. En effet, cet « illustre savant », catholique, fut l'un des promoteurs et des propagandistes du fameux manifeste fasciste pour la Défense de la Race, qui affirmait entre autres qu'il existe une pure race italienne, et que, les Juifs n'appartenant pas à cette élite purissime, il était temps que les Italiens se proclament franchement racistes...

Les lecteurs d'*Arcadie* m'excuseront de n'en pas citer davantage.

En bonne compagnie avec le professeur Pende se place un entre-filet d'un journaliste de la même excellence, Giancarlo Vigorelli, qui, sur une feuille ronéotypée d'assez large diffusion, appelait l'autre jour l'homosexualité, avec un bon goût exquis, « l'autre nazisme ». Cette définition intelligente venait de ce qu'à la télévision anglaise, la sœur de Hitler avait donné une interview sur

les goûts sexuels de feu son frère. Après avoir commenté la chose, Vigorelli concluait : « Hitler haïssait les femmes, malgré ses troubles aventures galantes et malgré sa mort sadique avec Eva Braun; ainsi, le nazisme fut une déviation politique à l'origine de laquelle se trouvait une déviation sexuelle. Mais, à regarder autour de nous, ne vous semble-t-il pas que, si le nazisme politique est mort, cet autre nazisme soit en pleine résurrection ? ».

Après toute cette misère, plongeons-nous dans la bienheureuse stupidité de nos amis *Il Borghese* et *Lo Specchio* (un « miroir » qui ne reflète pas grand-chose, comme on l'a justement remarqué !) (1).

Il Borghese décroche la timbale, parce que les gardiens de la vertu italienne l'ont fait saisir à cause d'...un derrière de femme, libéralement étalé en plein page ! Il faut que nos amis français sachent que, en Italie, on risque une année de galères en publiant la photo d'un sein ou... d'un postérieur, et que notre police, qui tantôt ferme les yeux sur les assassinats de la mafia en Sicile et tantôt découvre à la fois une dizaine de délits qui affolent l'opinion publique, ne transige pas lorsqu'il s'agit d'un sein, d'une fesse ou d'un sexe un peu effeuillé.

Et savez-vous ce qu'a fait *Il Borghese* pour se venger et pour stigmatiser la carence et la partialité scandaleuses des pouvoirs publics pour l'homosexualité ? Il a publié les photographies les plus indécentes des « Muscle Magazines » qui circulent librement en Italie, avec l'amer commentaire suivant : « On autorise la propagation éhontée des perversions, alors que nous, qui pratiquons l'amour normal, on nous vilipende et on nous saisit ».

Et ce même *Borghese*, toujours à propos de... virilité, a publié pendant quinze jours deux photos en pleine page de Coccinelle, assez déshabillées. Admettons... mais, quant à nous, nous ne parvenons pas à saisir la valeur morale de ce genre de documents.

Venons-en maintenant à *Lo Specchio*. A l'inverse de la satisfaction que nous avons, nous, éprouvée à voir enfin l'homosexualité apparaître sur les écrans, même italiens, avec *Les Tricheurs*, le journal « qui ne reflète pas grand-chose » est visiblement livide de rage. Après une venimeuse attaque contre l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux Spectacles, social-démocrate, accusé du gravissime délit d'avoir libéralisé la censure, *Lo Specchio* affirme avec un féroce froncement de sourcils : « Et le cinéma n'est pas resté en arrière : pour la première fois, au moins chez nous, le nouveau régime a ouvert les portes aux jeunes invertis des *Tricheurs*, qui admettent avec désinvolture et sans aucune espèce de voile leurs singulières mœurs. » Quelle passion contre un usage libéral des ciseaux de la censure ! Mais que pouvait-on attendre d'autre d'un journal qui est le défenseur officiel des fascistes, dont on connaît universellement l'amour de la liberté et le respect des opinions et des droits d'autrui ?

(1) *Lo Specchio* signifie *Le Miroir*.

Il est vrai que ce même *Lo Specchio* ne renonce pas tout à fait à rendre, en un certain sens, service aux homosexuels. Dans un article sur les boîtes de nuit de Milan, ce journal écrit, à propos d'un cabaret, que les serveurs y sont très beaux et vêtus de façon révélatrice, que l'on y a osé une innovation hardie en y donnant un numéro de strip-tease dont les protagonistes sont des garçons musclés fardés comme des femmes, et que les clients y sont de tendances très « raffinées ». Comme flèche du Parthe, le journaliste de *Lo Specchio* ajoute, en fin d'article, que c'est le cabaret préféré — « sans commentaire » — de Maurizio Arena. (Et ce n'est pas nous qui ajoutons « sans commentaire »).

Mais nous concluons finalement cette seconde brassée de « Nouvelles d'Italie » par un petit bout d'article de Giovanni Comisso dans *Il Mondo*. Le grand écrivain, tirant argument du fait qu'un fonctionnaire de la Brigade des Bonnes Mœurs avait été invité à une fête paysanne pour y veiller sur la moralité, écrit : « L'homme, à notre époque, se sent soumis à de nouvelles contraintes et ne réussit pas à être heureux. Au cours des siècles, il a réussi à s'adapter par la philosophie à toutes les contraintes naturelles, la mort, la maladie, la brièveté de la vie, la pauvreté, le travail, les tremblements de terre, la foudre, l'incendie, les voleurs... Mais, parmi les contraintes nouvelles, la plus importante concerne le sexe. On a l'impression que tout rapport sexuel en dehors du mariage est interdit sous peine du bûcher. L'homme se trouve ainsi réduit au rôle d'animal de reproduction et d'élevage. Or la liberté sexuelle est la condition première du bonheur humain. Après avoir supprimé les maisons closes, certains voudraient en supprimer les succédanés avec ce zèle sectaire qui est le propre des régimes qui se croient forts; c'est avec cette étroitesse d'esprit que le Moyen-Age en arrivait à croire aux sorcières. Le monde va son train, même si une partie de l'humanité ne pratique pas les amours fécondes. Il suffit d'aller à la campagne un jour de fête pour voir quelles réserves de futurs pères et de futures mères existent encore ! A une époque où la terre risque de ne plus pouvoir nourrir ses habitants, nous en sommes encore à la crainte d'Auguste de voir l'Empire se dépeupler, et à celle de saint Paul de voir l'homme perdre la faculté de procréer. » Il n'échappera à personne que cet éloge de la liberté sexuelle et cette ironie à l'égard du seul rapport sexuel légalement autorisé nous confèrent, à « nous », aussi, un brevet de légitimité, et le droit d'exister en liberté.

Une fois de plus, en son admirable prose, Giovanni Comisso, a montré à tous les hommes les rivages lumineux de la raison et de la liberté.

MAURIZIO BELLOTTI

(Adapté de l'italien par MARC DANIEL.)